

Savants fous ou critiques grincheux?

Et si les recherches du Cern ne débouchaient sur rien? Et si elles étaient utilisées à des fins militaires? Et si les milliards dépensés n'alimentaient que le rêve insensé d'une communauté scientifique aux abstraites préoccupations, d'autant plus dérisoires qu'elles ne contribueraient pas d'un iota à résoudre un seul des maux de notre siècle?

Autant de questions qui tarabustent le public. Sous la plume de quatre opposants, elles deviennent affirmations. Dans un ouvrage qui fit date en 1984 — *La quadrature du Cern* — J. Grinevald, P. Lehmann, A. Gsponer et L. Hanouz (Editions d'En Bas), regrettent le manque de littérature critique sur le Cern. Erreur réparée dans ce livre de guerre, qui accuse ce dernier d'outrepasser les limites de la science pure, pour s'occuper de haute technologie. «Une course sans fin, financée par des politiciens que l'enjeu dépasse et qui n'intéresse que les militaires.» La question des rapports entre la science et la société est posée. D'où la nécessité d'un débat véritablement démocratique.

Une thèse contredite par le prix Nobel Georges Charpak dans son récent *Feux follets et champignons nucléaires* (Odile Jacob). Se livrant à un plaidoyer pour le désarmement nucléaire, Charpak y défend les centrales nucléaires. Lesquelles constituent à ses yeux un pur instrument de physique fondamentale, susceptible de résoudre des problèmes aussi bien quotidiens que cosmiques. Pour corser le débat, signalons l'ouvrage également contradictoire de Pierre Thuillier, *La grande implosion* (Pluriel-Poche): une fiction datée de 2081 analysant le cataclysme qui a emporté l'Occident... pour que les décennies prochaines ne puissent pas dire «nous ne savions pas».

Serge Bimpage □

CONTREPOINT

Le Cern ou le Cerf

«Le Centre européen de recherches nucléaires (Cern) doit se reconverter en Centre européen de recherches fondamentales (Cerf). André Gsponer, physicien des particules, n'y va pas avec le dos de la cuillère. «J'ai découvert au Cern les applications militaires des accélérateurs en 1978; puis l'intérêt manifeste des Irakiens pour les techniques du Cern afin de construire leur bombe.» Autant de réalités inacceptables pour ce physicien qui démissionna du Cern en 1980.

Aujourd'hui, l'intérêt militaire est toujours présent, souligne André Gsponer. Lequel rappelle que la synthèse de l'antihydrogène au Cern en 1996 est une étape cruciale vers la fabrication des armes à antimatière. Et Gsponer de dénoncer la politique postnucléaire de l'ancien directeur Carlo Rubbia, ainsi que le

«double jeu» du prix Nobel Georges Charpak (avec lequel il a travaillé) qui se prononce à la fois contre l'armement nucléaire et pour toutes les applications des accélérateurs. «Or, il est prouvé que c'est par des accélérateurs que les militaires veulent remplacer les réacteurs qui aujourd'hui fabriquent le tritium des bombes!»

La survie du Cern dépend entièrement de la construction effrénée de nouvelles machines pour justifier son existence, estime André Gsponer. «Le Lep n'a apporté aucun résultat inattendu. Il a confirmé une théorie vieille de vingt ans. Idem pour le LHC: les Américains ont d'ailleurs renoncé à la fabrication d'un accélérateur identique». Bref, le Cern est devenu «une maison de retraite pour constructeurs d'accélérateurs et physiciens des particules».